

L'importance des flux de travailleurs frontaliers de la France vers la Suisse

► **Entre le centre et la périphérie** s'exerce une «éternelle tension». Pour le Parisien, la périphérie c'est ses faubourgs, pour le Zurichois, Baden.

► **Et pour les «provinciaux»** de l'Arc jurassien franco-suisse? Le Forum transfrontalier Arc jurassien s'est intéressé à cette question et à la frontière qui parcourt la région.

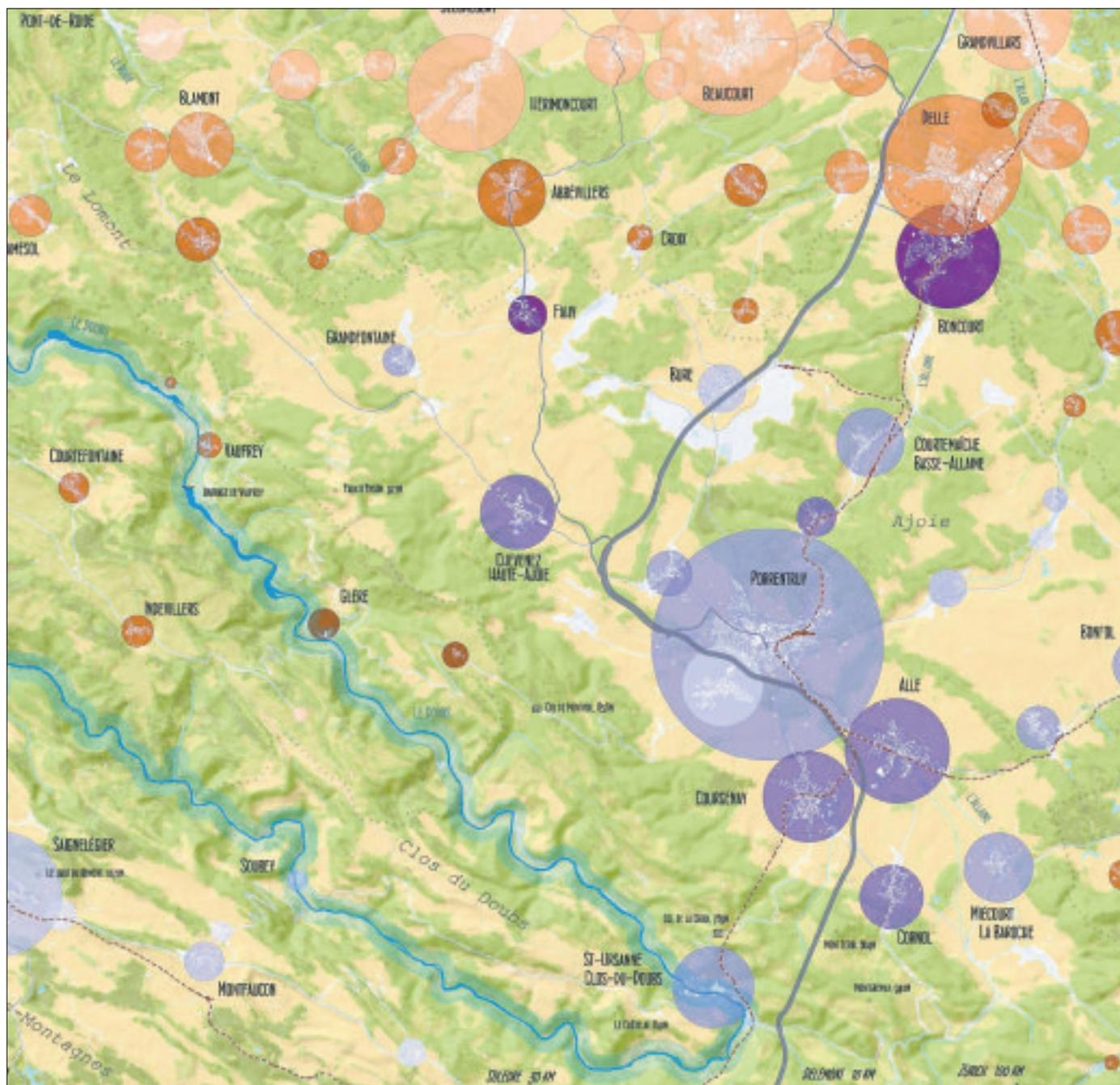
► **Il en est résulté** des textes très personnels, mais aussi une carte riche d'informations sur la région de part et d'autre de la frontière.

«Quel est le sens de ces frontières? Cette ligne invisible, délimitant un territoire de part et d'autre de la rivière, frontière régionale, nationale, doit-elle vraiment exister? Doit-elle changer, disparaître?»

Une région rurale qui a son «archipel urbain»

Ce questionnement de Walter Tschopp est paru à l'occasion des 10 ans du Forum transfrontalier Arc jurassien. Ce «mouvement citoyen indépendant» a été fondé le 23 janvier 2007 à La Chaux-de-Fonds par Jacques-André Tschoumy et Marcel Schiess. Ses dix ans ont été marqués par la publication de textes et d'une carte très parlante. «Elle met en exergue le caractère à la fois rural de ce territoire, l'existence d'un archipel urbain de petite taille et l'importance des flux de travailleurs frontaliers de la France vers la Suisse», écrit Joël Chételat, géographe, qui a dessiné la carte.

Marcel Schiess, vice-président et secrétaire général du Forum: «Notre intention était



Extrait de la carte publiée par le Forum transfrontalier Arc jurassien, centré sur le district de Porrentruy. Plus les cercles sont rouge foncé, plus la part de frontaliers parmi les actifs est grande côté français. Côté suisse, plus le violet est foncé, plus la part des frontaliers dans les emplois est importante. Plus le cercle est grand, plus il y a d'emplois concernés. Pour Porrentruy, cela donne environ 3000 emplois dont 8 à 15% sont occupés par des frontaliers.

bien de donner une idée de la situation des bassins d'emplois et des flux de travailleurs frontaliers, avec des données quantitatives d'actifs en France et d'emplois en Suisse, ainsi que les pourcentages de ces deux indicateurs. La carte montre l'occupation du terri-

toire et la charge en trafic transfrontalier par la route, avec ses points de passage cruciaux, en particulier l'axe Pontarlier – Vallorbe et Morteau – Le Locle – La Chaux-de-Fonds. Le Jura est mieux desservi par l'autoroute et son dernier tronçon récemment inauguré, qui

ouvre une véritable voie nord-sud, en attendant la ligne de chemin de fer Delle-Belfort.»

Quel enseignement en tirer? «Que l'Arc jurassien est un territoire transfrontalier dynamique, dont l'économie est dépendante des échanges de travailleurs, de biens et de

services, qui demandent à être considérés de manière sérieuse par tous les acteurs concernés, en particulier sur les questions d'infrastructure et de transports. Mais cela ne suffit pas, il faut relier les citoyens et citoyennes de ce territoire en cultivant une identi-

té commune et une reconnaissance mutuelle, dans nos différences et nos ressemblances. C'est à cela que s'attelle le Forum transfrontalier depuis 10 ans.»

Les frontaliers privilégient la voiture

Joël Chételat pose une série de constats:

- L'essentiel des frontaliers se déplacent en voiture, car les lignes de chemin de fer sont rares et mal adaptées aux horaires de travail. De plus, un grand nombre de frontaliers emprunte un col pour se rendre en Suisse (c'est moins vrai pour l'Ajoie).

- La Transjurane constitue un des axes prioritaires de flux transfrontaliers à travers l'Arc jurassien.

- Les Franches-Montagnes drainent des frontaliers du Plateau de Maïche, mais sans commune mesure avec La Chaux-de-Fonds et Neuchâtel.

- Il est intéressant de noter que l'attractivité de l'Ajoie «s'éteint» relativement vite dans le territoire, du fait de la proximité de l'aire urbaine Belfort-Montbéliard (la couleur des cercles s'éclaircit). De même, la région du Sundgau, au-delà de Pfetterhouse et de Ferrette, est davantage attirée par la métropole Bâle-Mulhouse. Ainsi, en moyenne, les frontaliers qui travaillent en Ajoie parcourent des distances plus courtes et passent moins de temps dans leur véhicule que les frontaliers occupés dans le canton de Vaud ou de Neuchâtel.

«Notre intention est de poursuivre la collaboration avec MicroGIS et Joël Chételat et de rendre la carte interactive et en relief à moyen terme. Le leporello est une étape», conclut Marcel Schiess, secrétaire général du Forum.

GEORGES MAILLARD